

Motifs et raisons secrètes de la première Guerre mondiale

L'Opus Magnus de Markus Osterrieder

Gerd Weidenhausen

Avec la vaste exploration de Markus Osterrieder sur les arrières-plans complexes de la première Guerre mondiale, se présente un ouvrage que se distingue sous de nombreux égards de l'abondance des parutions récentes consacrées à ce sujet, cent ans après l'éclatement de la première Guerre mondiale : d'une part, l'auteur ose prouver comment des machinations suprasensibles, des pratiques médiumniques, agissent dans la motivation des divers responsables politiques — un sujet qui ne serait pas caractérisé par la science historique seulement comme extrêmement spéculatif, de valeur marginale et extra-scientifique. D'autre part, l'auteur éclaire et documente, d'une manière impressionnante et difficilement contestable, comment, à partir de quand, par qui et avec quels objectifs, des planifications à long terme prévoyaient, au sens du schéma directeur [*Master-plan*] d'une grande guerre, la mise en place d'un nouvel ordre étatique pour l'Europe, afin de poser — au moyen de la mise en pièces de la monarchie austro-hongroise et de l'empire allemand concomitant à un affaiblissement de la Russie — les bases d'une intronisation définitive du *Commonwealth* en tant que royaume de Dieu sur Terre.

Une abondance de matériaux documentaires et de citations garantit la preuve de cette intention et idée centenaire, aussi bien dans le cours du texte — qu'aussi en notes en bas de page lesquelles, certes, ne facilitent pas le cours de la lecture mais aident à justifier le fait que la critique adressée de divers côtés à la manière de voir de Rudolf Steiner — à savoir : unilatérale, teutomaniaque, agitatrice, spéculative, voire même affine à la théorie de la conjuration sur les raisons secrètes et la politique profonde de la première Guerre mondiale — est sans objet et fautive dans la matière. Autrement dit : Markus Osterrieder livre, dans une œuvre d'une application inouïe, une recherche fondée — couvrant tous les thèmes avec des sources originales en plusieurs langues, des articles de revue, des discours, des extraits de lettres, des documents officiels et ainsi de suite — lesquels confirment les multiples interprétations et indications de Rudolf Steiner dans ses mémorandums et conférences, au sujet des réseaux de causes et des faisceaux de relations complexes de la première Guerre mondiale.

Cette investigation des aspects de la politique profonde, qui provenaient de divers milieux, principalement dans les États de la triple-entente c'est une chose. Pour cela l'auteur explore, en tant que second échelon déterminant, les facteurs originels de la cause de la guerre, à partir des troubles de conscience qui faisaient rage alors, des grandes illusions, du militarisme en liaison avec l'aristocratie terrienne prussienne décadente, des tentatives d'imitation impériales de la politique wilhelmine et de l'incapacité de l'Autriche-Hongrie à fournir une réponse au problème des nationalités.

Empire britannique contre l'empire russe tsariste

Essentiel est — lors d'une mise en juxtaposition des situations des motifs des deux coalitions d'alliances déterminant les événements de l'avant-guerre : la triple-Entente d'un côté et la triple-Alliance des puissances centrales, de l'autre — l'accent mis sur le conflit de départ entre les principaux contractants d'alors : pour préciser, l'Empire britannique et la concurrence d'une grande puissance émergente qui se faisait jour sous la forme de l'Empire tsariste russe, qui se préparait — connue sous le terme du *Great Game* — à disputer à l'Empire britannique ses possessions coloniales en Inde, Perse et Afghanistan. Une conjoncture qui amena en retour la politique britannique, à embobiner la Russie au moyen de l'octroi de concessions et de promesses de toutes sortes, dans la question d'*Orient* sur les Balkans et, avec cela, d'y faire diversion. Pour être neutralisée en tant que concurrente, autour de la persistance de son propre empire, la Russie devait être ferlée dans la coalition à laquelle on aspirait et placée dans une opposition aux puissances centrales.

Tandis que l'auteur retrace systématiquement les intentions, dispositions des motifs et manières d'agir, de tous les acteurs, ainsi que leurs situations de politique intérieure respectives, avec le faisceau d'interactions qui aplanissait la voie à une politique d'alliances menée sur des dizaines d'années durant, il en résulte une image d'ensemble complexe de la situation d'avant-guerre.

Un faisceau de causes originelles multiples

En cela, il revient en propre au lecteur, de produire lui-même sous forme de tableau les cadres de références de ces faisceaux contextuels de relations et d'attentes. C'est ensuite seulement qu'il parviendra à la situation de se remettre en mémoire ce faisceau des causes originelles complexes dont parlait Rudolf Steiner et que Markus Osterrieder laisse retentir, dans sa préface, de la manière suivante : « L'impérialisme spirituel et politique, les crises dans l'images du monde économique, l'idéologie prédominante dans l'économie, les questions sociales et nationales non résolues, jusqu'au symptôme même d'une neurasthénie endémique (...), le trouble de conscience des personnalités dirigeantes, mais aussi des problèmes de destinées spirituelles ». (p.10, p.11) C'est seulement la vision d'ensemble de ces complexes de domaines et de sujets, y compris le se-transposer-dans les situations des motivations de chaque acteur, qui aidera — comme l'indication méthodologique de l'auteur l'y invite — à surmonter cette vision au travers du tunnel réductionniste et idéologique, qui « rétrécit la reconnaissance de l'ensemble du spectre chromatique », exactement comme la tâche aveugle sur la rétine : « « Nous ne voyons pas que nous ne voyons pas. »(p.37) » L'ouvrage de Markus Osterrieder veut se laisser mesurer à la revendication de saisir un « spectre chromatique » complexe, qui en tant qu'alliage de causes originelles, amena la catastrophe archétype du 20^{ème} siècle. Le but de cet ouvrage est en cela « pour le moins d'ouvrir une terre vierge contextuelle dans quelques domaines ». (p.11)

Les présupposés du penser des acteurs

L'oubli de soi, le reniement ou l'instrumentalisation tape-à-l'oeil de l'impulsion de l'idéalisme allemand, au moyen des porteurs de culture de l'ère wilhelmine circula parallèlement à l'établissement d'une image du monde matérialiste-positive des Malthus, Spencer et Darwin. Avec leurs topos de *la lutte pour l'existence*, de la « *survival of the fittest [survie du plus apte, ndt]* » et du dogme de l'utilité, débouchèrent dans un *darwinisme social*, reliant finalement tous les camps politiques dans un « combat des races et des peuples », affirmé comme émanant d'une croissance naturelle, *afin d'avoir sa place au Soleil*. La conviction de sa propre position singulière et de sa suprématie, qui **ne** pût se voir affirmée **que** dans un combat contre les nations et peuples « inférieurs, à ré-éduquer » qui remettaient en cause cette position singulière illégitime faisait finalement l'unanimité de tous : les pangermanistes nationalistes, les panslavistes, les apologistes d'une grande Serbie, les synarchistes¹ français ou les représentants des groupes Milner et Round-Table. Ce qu'on a appelé les constructions idéologiques-politiques — caractérisées par l'auteur comme de l'impérialisme— fournissaient ainsi en effet la justification, d'appétits d'expansion, de tous les côtés démontrables.

La matière détonante à présent, au moyen de laquelle la politique des puissances centrales, sans objectif ni vision, fut entièrement affichée, devint selon, Osterrieder, le *principe des nationalités*, qui dominait un penser en tout maniaque : dans ce principe, l'autodétermination qui, à partir de la cause, est réservée à l'individu, fut subordonnée à la volonté fictive d'un collectif. Le droit à l'autodétermination de Wilson, le dogme de la coïncidence de l'État, la Nation le peuple et du territoire, furent — ainsi que des fantaisies de prétention au caractère du peuple élu fondée sur le darwinisme social et les revendications géopolitiques territoriales qui en dérivait — les ressorts idéologiques pour l'action de ce nombre restreint de 40 à 50 acteurs, selon Rudolf Steiner, responsables de cette guerre : « Quarante bonhommes seulement l'ont voulue [cette guerre] et trop peu étaient présents, qui ne la voulurent point ». (p.981).

Et pour ceux qui la voulurent, pour ceux qui, en tant que personnels politiquement exécutifs, suiveurs, figures d'épaves ou d'échecs dans leur fonction, la déclaration suivante de Rudolf Steiner pourrait revendiquer de valoir dans toute sa portée : « On ne croit pas que des idées, que des affirmations, sont des puissances objectives (...) Or il est totalement inévitable qu'elles entraînent leurs conséquences derrière elles, quand bien même elles ne soient pas encore transposées en actes extérieurs. Pour l'avenir, ce que les êtres humains pensent est beaucoup plus important que ce qu'ils font, car des idées deviennent, au cours du temps, des actes. Nous vivons aujourd'hui des idées des

¹ Le dictionnaire encyclopédique Hachette 1994, réfère à ce mot : « Gouvernement simultané de plusieurs chefs qui administrent chacun une partie de l'État — autorité détenue par plusieurs personnes à la fois. » . *ndt*

temps passés, qui s'accomplissent dans les actes, qui se produisent aujourd'hui ».(p.980). Personne n'est exempt de cette dette du penser, et même ceux qui, soi-disant, ne se doutent de rien ou sont ignorants. Penser à fond ces phrases attire l'attention sur le fait que la question de la culpabilité ou de la responsabilité ne peut plus seulement être lancée à l'adresse des manipulateurs et stratèges politiques uniquement.

Le dénie de l'Allemagne

Puisque il en résulte aussi la nécessité d'examiner, en plus, les énergies de conscience qui poussèrent des acteurs que motivaient — souvent sous le seuil de la conscience — une représentation et une action somnambuliques. Sous ce point de vue, le dénie fondamental de l'Allemagne devient aussi clair, non seulement comme l'exhorta Rudolf Steiner, au sens de la médiocrité d'esprit sans planification ni vision des énergies politiques dirigeantes, mais plus encore au contraire aussi comme il le caractérisa plus foncièrement, en disant qu'en Allemagne, on devait ré-apprendre à poser des questions d'une importance profonde, des questions de connaissance et d'humanité. Le poison en opposition directe à cela c'est le nationalisme. Les moyens du nationalisme sont le mensonge, l'intrigue et la violence. Le soi-disant objectif, que chacun réclame comme le sien, c'est la paix universelle. Toute guerre est censée être l'ultime pour enfin y aboutir. La faute, c'est toujours les autres.² Chacun défend son droit, qui ne peut pas être remis en question, contre les attaques et provocations de l'ennemi, que chacun rend nécessaire à son action propre.

La propagande de la paix mondiale

L'ouvrage parle aussi de ces mécanismes et modèles du « prêt-à-penser » de l'aveuglement de soi qui reviennent toujours. De ces maîtres, en matière de découverte de leur propre mission personnelle à laquelle on ne peut pas renoncer, au service de laquelle on place, de manière désintéressée, la civilisation et les droits à la liberté de l'humanité et en particulier des petits peuples, l'auteur en proclame la politique britannique à l'appui d'innombrables exemples et pratiques : alors que l'appareil de propagande des puissances du centre en devint pesante, le travail de la publicité britannique eut recours à la science dont le contenu le plus accessible fut la défense de la civilisation, la liberté et la démocratie dans le combat contre la barbarie. La défense, pour les droits de liberté des petits peuples européens menacés, faisait naître de son côté une vague de sympathie pour l'Entente.

Étant donné qu'en plus, les puissances centrales en tant que puissances d'ordonnement européen, firent long feu sur toute la ligne, l'élite britannique et par la suite celle anglo-américaine se légitima elle-même au moyen des concepts de puissance d'ordre mondial, cités en grand nombre par Osterrieder, davantage que, sans peine et avec efficacité, [elle s'imposait simultanément, *ndt*] en tant que véritable garante de la paix mondiale et du bien-être universel. Parce que l'objectif était si sacré, on en était, pour ainsi dire, « condamné par la providence » en tant que puissance d'ordre mondial — le discours du *fardeau de l'homme blanc* » est devenu ici le slogan courant —, à une exécution d'objectifs par des moyens non-conventionnels et plutôt impies lesquels sont aussi inévitables : avec cela, il ne s'agit pas seulement de la naissance de ce qui figurerait dans l'analyse actuelle des réseaux — en tant que d'action craintive vis-à-vis de la publicité des *Think Tanks*³ des cercles d'élites, dont la forme antérieure est à découvrir dans les groupes de la *Round-Table* du *Commonwealth* — il ne s'agissait pas non plus seulement de l'art du lancement, très efficace dans l'opinion publique, de thèmes et d'atmosphères collectifs, mais il s'agissait — outre d'ourdir des accords secrets — également de réarmement idéologique : « Que cela soit souligné une fois encore : le droit d'autodétermination des peuples avait été formulé alors comme une pure arme de guerre ; dans la pratique, on l'évitait là où ses propres intérêts politiques l'exigeaient, par exemple dans le cas de l'Autriche allemande ou de l'Ukraine » (p.1432).

² « L'enfer, c'est les autres ! », disait volontiers Sartre. *ndt*

³ Littéralement : « **Jerrycan à pensée** », pensée au « singulier », parce que souvent il n'y en a qu'une seule par « Jerrycan ». Au fait, ce mot est apparu en 1942 environ, c'est un symptôme : « de l'anglais *Jerry*, surnom populaire des Allemands et « can » récipient » (Le Robert). Seul un esprit anglo-saxon peut relier la notion de « réservoir » à la notion « d'idée » : l'esprit français, lui-même ne peut pas comprendre cela. *ndt*

Scission du monde

Osterrieder examine en détail le traitement copieux de la question des nationalités dans le centre et le sud de l'Europe, avec toutes ses implications relevantes pour l'existence, ou selon le cas, le collapsus de la monarchie habsbourgeoise, dans la seconde partie de l'ouvrage intitulé *La lutte pour le nouvel ordre mondial*. À partir des constellations et préparations, qui menèrent à l'attentat — le plus secret et le plus riche de conséquences pour l'histoire mondiale — à Sarajevo, en tant qu'événement déclencheur de la guerre, avec son mécanisme de « déclics successifs », aboutissant à la désagrégation de la monarchie habsbourgeoise, l'expulsion du *Kaiser* vers son exil néerlandais, et le nouvel ordre du monde étatique européen, fondé selon des principes ethniques : l'auteur trace ainsi un panorama multicouche et factuellement riche d'un moment révolutionnaire, à la suite duquel — à partir de 1917 — une scission du monde est intervenue, tandis que la catastrophe suivante se profilait avec le contestable Traité de Versailles. Cela devait de plus en plus confirmer ce que le poète autrichien Grillparzer avait quant à lui résumé en vers, d'une façon carrément géniale, la sentence suivante (p.44) :

« La voie de la nouvelle culture mène : / de l'humanité, / par la nationalité, / à la bestialité. »

Bestialité

Dans les souvenirs d'Adelheid Petersen, au sujet des déclarations de Steiner, Markus Osterrieder cite à ce sujet : « Tout est déjà en place : le mal, l'horreur, le menteur, le déclin — tout est déjà là, mais c'est encore fardé ! Cela doit devenir manifeste. Cela se montrera dans les circonstances de la vie des individus — dans les mariages, les familles, les amitiés et avant tout dans les inimitiés, comme dans la vie d'ensemble des peuples, des États ! Il n'y aura plus aucun obstacle pour certaines choses » (p.985).

Et ainsi en advint-il donc aussi. Les derniers chapitres de l'ouvrage sont consacrés à ce mauvais chemin vers l'abîme de la politique d'anéantissement nationale-socialiste sans frein de l'Allemagne d'Hitler — accompagnée, au début, par une politique britannique d'*appeasement*, entre chien et loup⁴ et à double-fond, qui aida à Hitler à conduire son expansion concupiscente vers l'Est russe [Polonais ou « *Untermenschen* » à l'époque, *ndt*], contre l'ennemi mondial, le communisme. La première Guerre mondiale prit ainsi fin, en tant que soi-disant dernier acte d'une voie menant à la paix mondiale — pour déboucher dans une catastrophe encore plus grande. De sages hommes d'État, comme le britannique Keynes et l'ex-ministre américain des affaires étrangères, Lansing, virent arriver cette évolution, en réfléchissant aux conditions et présomptions du Traité de Versailles et en les caractérisant comme inappropriées⁵.

Bilan

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de l'œuvre de Markus Osterrieder sous la prise en compte des exhortations de Keynes et Lansing ? Comme le révèle un coup d'œil dans le présent, le temps du *plus jamais de guerre* est passé depuis longtemps. On dit désormais *guerres justifiées*. Mais qui parle à bon droit ainsi et avec quelle justification ? Aussi longtemps qu'une remise en cause de ce de ce qui reste sinon non-remis-en-cause dans ses propres habitudes du penser et de vie, apparaîtra exceptionnelle, dans la compréhension de soi qui lui est liée, l'histoire poursuivra ainsi sans cesse son chemin de somnambule. Le livre de Markus Osterrieder montre un chemin précieux, informé, riche d'enseignements et historiquement instructif, pour réellement apprendre des erreurs historiques — pas seulement dans les phrases —. Cela ne peut survenir que si l'on apprend — pour une fois encore laisser la parole à Rudolf Steiner — « à se coltiner aux puissances du doute et à les percer à jour »

Gegenwart n°3/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Markus Osterrieder : *Monde en révolution. Problème des nationalités, planifications d'ordre mondial et l'attitude de Rudolf Steiner pendant la première Guerre mondiale*, Éditions Freies Geistesleben, Stuttgart 2014 (1722 pages, 32 pages d'illustrations 99,5 Fr. suisses ; 79 €.

⁴ *zwielichtigen*, à savoir pour les Jeunes « in » : **twilight** titre d'un film d'horreur américaine célèbre. *ndt*

⁵ À tel point qu'après la seconde Guerre mondiale, à ma connaissance, on a même oublié d'en signer un autre de traité de paix avec l'Allemagne, ce qui fait que nous sommes toujours en armistice et que les hostilités pourraient reprendre à tout moment. *ndt*